

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$2.00 \$3.00 \$4.00
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$3.00 \$4.50 \$6.00

Le Numéro Cinq Sous

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$2.00 \$3.00 \$4.00
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$3.00 \$4.50 \$6.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 2 MAI 1912

85ème Année

LE REVOLVER.

Puisque l'on n'entend plus parler que d'attaques diurnes à main armée; puisque des bandits vous attendent à tous les coins de bois pour vous prendre votre automobile grise et vous demander la bourse ou la vie; puisque le change d'un billet de cinquante francs dans une Société de crédit compte pour une campagne; puisque les opérations de la police sont à peu près aussi mystérieuses que des parades militaires ou que la réalisation en plein vent d'un scénario cinématographique, M. Durand-Dupont, bourgeois paisible et peu belliqueux, a résolu de se défendre lui-même.

A table, ayant attendu que la domestique soit sortie, il a gravement annoncé à mi-voix à Mme Durand-Dupont qu'il allait acheter un revolver.

Mme Durand-Dupont a frémi. Pour elle, comme pour presque toutes les femmes, un revolver est un engin mystérieux et fantastique qui par tout seul dans les poches et dans les tiroirs sans raisons plausibles, mettons explosives.

Mme Durand-Dupont a donc frémi, mais la lecture des journaux lui ayant démontré que la moyenne des citoyens blessés par autrui est infiniment supérieure à celle des citoyens blessés par eux-mêmes, Mme Durand-Dupont a donné à ce projet effrayant un assentiment timidement énergique, et le déjeuner s'est achevé dans le silence comme il convient après les grandes résolutions.

Après le déjeuner, M. Durand-Dupont a avalé une double dose de fine champagne pour se donner de l'audace, s'est ébroué, a boutonné son pardessus d'un pouce décidé, a enfoncé son chapeau d'un geste brusque, a saisi sa canne comme pour un châtiment, a déposé un baiser un peu ému sur le front de sa femme, a ouvert la porte lourde de ferrailles protectrices, et a disparu dans l'escalier poursuivi d'étage en étage par des avertissements d'en haut.

— Fais bien attention.... Reviens tout de suite.... Surtout, n'y touche pas!

Dans la rue, M. Durand-Dupont adopte une allure martiale, et gagne le magasin d'un important armurier devant l'étalage duquel il s'est arrêté bien des fois. Il s'y arrête encore, regarde l'arsenal impressionnant, hésite, et se demande s'il y a vraiment péril en la demeure, et même hors de la demeure.... Mais fort à propos voici que passe un camelot hurlant brandissant un journal dont la manchette est particulièrement pessimiste: "Comme au temps du courrier de Lyon, les bandits reconnus partout: la police impuissante!"

M. Durand-Dupont n'hésite plus. D'une main ferme il saisit le bec-de-cane et il ouvre la porte, dont le coup de timbre résonne, brutal, sec et tapageur, comme un coup d'arme à feu — déjà!

Un monsieur d'aspect vénérable s'avance vers M. Durand-Dupont:

— Vous désirez, monsieur?

— Je voudrais acheter un revolver....

A ce moment, M. Durand-Dupont sent que le marchand vénérable, par précaution professionnelle, l'examine et scrute ses intentions: alors il prend un air tout à fait facticieux et s'arrange pour mettre en évidence le petit ruban violet de sa boutonnière. Rassuré, le marchand ne songe plus qu'à vendre.

— Quel calibre désirez-vous?

M. Durand-Dupont ne sait pas du tout quel calibre il désire. Il souhaite le calibre de tout le monde, le calibre de tous les honnêtes gens.... Le marchand s'imagine venir à son aide.

— Sept millimètres?... Huit millimètres?

A un millimètre près, M. Durand-Dupont n'est pas fixé.... "A priori", sept ou huit millimètres lui paraissent bien petits pour un revolver d'homme adulte, et de sa corpulence, mais il a peur de dire une bêtise:

— Heu.... fait-il. Je ne sais pas.... montrez toujours.

— C'est pour porter sur vous? Interroge le marchand.

Pour éviter qu'on lui propose un revolver d'explorateur à tuer

faire lorsqu'il quitte un théâtre ou une réception privée. Doit-il laisser son revolver dans sa gainé? Doit-il le tenir à son poing au fond de sa poche?

Et puis que ferait-il en cas d'alerte sérieuse? Devrait-il le sortir illico? Le montrer tout de suite ou le dissimuler derrière son dos? Devrait-il, au moindre soupçon, massacrer un individu qui ne serait peut-être qu'un ivrogne ou qu'un mauvais plaisant, ou bien temporiser imprudemment au risque d'être prévenu par un malfaiteur authentique? Viserait-il implacablement, se préparant pour la vie d'affreux cauchemars, ou fuirait-il à toutes jambes en tirant en l'air? Choisirait-il la condamnation pour blessure sans intention de donner la mort ou le procès-verbal pour port d'arme prohibée?

M. et Mme Durand-Dupont sont bien gênés par leur revolver. Et ils trouvent que c'est payer bien cher de tant de craintes, d'embarras, de scrupules et de risques, une sécurité aussi aléatoire! Décidément, il n'y a que les bandits qui soient parfaitement tranquilles ici-bas....

Pendant quelques semaines ils promènent leur arme chargée avec la mine anxieuse et les allures contraincées qu'ils doivent être ceux des porteurs de bombes et des commis voyageurs en dynamique.... Bientôt, ils finissent par la laisser chez eux chaque fois qu'ils doivent rentrer de bonne heure ou chaque fois qu'ils sont décidés à rentrer en voiture.

Un peu plus tard, ils s'avisent qu'une clef ou qu'un étui à pipe fait le même effet à la lueur d'un bec de gaz et que c'est infiniment moins dangereux....

Ils prennent le parti de cacher leur revolver au fond d'un tiroir, et s'en remettent pour le reste au hasard qui protège les braves gens des canailles — et qui, au besoin, les leur livre....

MIGUEL ZAMACOÏS.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Les victimes du "Titanic".

Halifax, Nouv. Ecosse, 1er mai — Une trentaine d'embauumeurs ont travaillé toute la nuit dans une morgue improvisée afin de préparer pour les obsèques les corps des victimes du "Titanic" qui ont été ramenés hier à Halifax par le "Mackay-Bennett".

Les corps de M. George Widdemer, de Philadelphie, et du major Butt ne se trouvent pas au nombre de ceux qui ont été ramenés à Halifax et on a pratiquement abandonné l'espoir de les recueillir.

Les deux premiers corps qui ont été enlevés de la morgue ont été celui du colonel John Jacob Astor, qui a été remis au fils défunt, M. Vincent Astor, et ceux de M. Isidor Strauss et Frank D. Milliet.

Parmi la masse de corps non identifiés se trouvent ceux de cinq femmes et d'une fillette paraissant âgée de deux ans. Ce dernier corps est le seul qui ait flotté sans l'aide d'une ceinture de sauvetage.

De nombreux médecins qui ont assisté à l'arrivée du vapeur "Mackay-Bennett", ont exprimé l'opinion que les victimes du "Titanic" avaient dû mourir très rapidement et presque sans souffrances. Dans la plupart des cas les traits sont calmes, et à l'exception de quelques uns qui ont été blessés par des épaves, on ne remarque chez aucun ces contorsions du visage ou du corps déterminées par l'épouvante et la souffrance.

Tous les corps en général sont dans un remarquable état de conservation.

LA GUERRE ITALO-TURQUE

La flotte italienne et sa dislocation dans la Méditerranée.

Les derniers événements ont modifié la position de la flotte italienne dans la Méditerranée et il est intéressant de connaître comment sont groupées ses unités. On sait qu'elle est partagée en deux escadres, une division de navires-écoles et une division de torpilleurs, en plus de la division de la mer Rouge.

La 1re escadre, commandée par l'amiral Viale, est composée des cuirassés "Vittorio Emanuele", "Regina Elena", "Roma", "Napoli", des croiseurs "Pisa", "Amalfi" et "San-Marco", et d'une escadrille de torpilleurs. Elle a quitté Tarente allant remplacer sa sœur-tou dans les mœurs compétentes — la division des navires-écoles qui vient d'opérer à Zante et à Sidi-Sidi, et avec quelques navires de la 2e escadre qui croisent depuis longtemps le long de la côte de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine pour la répression de la contrebande. Cette division comprendrait que les bruits d'une imminente action navale en Egee sont sans fondement.

La 2e escadre, sous les ordres de l'amiral Amaro d'Aste, comprend les cuirassés "Regina Margherita", "Beneditto Brin", "Saint-Bon" et "Emanuele Filiberto", des croiseurs "Garibaldi", "Varese", et "Ferruccio" et une escadrille de torpilleurs.

La division des navires-écoles, avec l'amiral Borea-Bioci à sa tête, possède les cuirassés "Siena", "Sardagna" et "Umberto-I", le croiseur "Carlo-Alberto", et elle est appuyée par le croiseur "Marcon-Polo" et plusieurs torpilleurs.

La division des torpilleurs, sous le commandement du duc des Abruzzes, dispose du croiseur "Vettor-Pissani", et d'un grand nombre de contre-torpilleurs et de torpilleurs de haute mer.

La division de la mer Rouge est dirigée par le capitaine de vaisseau Carrara-Faroni et dispose des croiseurs "Piemonte", "Paglia", "Liguria" et "Calabria", des canonnières "Stafetta" et "Valtaro" et de quelques torpilleurs.

La flotte tout entière est en ex-

Les fédéraux l'emportent sur les rebelles.

El Paso, Tex., 1er mai — La nouvelle d'une victoire des fédéraux à Teñic, Mexique, le 21 avril, a été annoncée par un courrier qui est arrivé ici mardi. Deux mille rebelles, sous le commandement de Manuel Guerrero, ont été mis en déroute par la garnison de Teñic aidée de la police et de la gendarmerie locale. Suivant cette information les révolutionnaires ont eu 230 tués et encore plus de blessés, le colonel Martin Espinoza, commandant la garnison, ayant remporté d'emblée sur les assaillants qui, sous un feu acharné, ont été pris de panique et ont fui.

En faveur des vaisseaux.

Washington, D. C., 1er mai — Maxwell Everts, conseiller général du chemin de fer Southern Pacific, a déclaré devant le comité des canaux interocéaniques du sénat aujourd'hui, que le Canal de Panama devrait être ouvert aux navires des compagnies de chemins de fer et le trafic régié par la Commission de Commerce entre Etats pour garantir des taux équitables et réguliers.

Il a affirmé que le danger réel qui menace les expéditeurs et les consommateurs ne vient pas des navires des compagnies de chemins de fer, mais de l'agglomération des capitaux étrangers qui attendent l'ouverture du canal.

La vérité dévoilée.

Chicago, 1er mai — Mary Reynolds, employée à la vente des billets par le chemin de fer Illinois Central, qui raconta à la police qu'elle avait été saisie par deux hommes qui lui avaient volé \$150 à la gare mardi soir, a fait de complets aveux mercredi. L'argent a été donné par elle à Charles Duffy, qu'elle devait épouser prochainement.

ARRIVÉE DU PRÉSIDENT À SAVANNAH.

Savannah, Ge. 1er mai — Le président Taft est arrivé de Washington à Savannah à dix heures mercredi matin. Dans la soirée il a été l'hôte de la Hibernian Society de Savannah, qui célébra son centenaire par un banquet.

Le président a appris les résultats des élections primaires du Massachusetts en atteignant cette ville. Il n'a fait aucun commentaire.

LA COMMISSION DU BUDGET DEMANDE LA SUPPRESSION DE LA MONNAIE DE LA NOUVELLE ORLÉANS.

Washington, 1er mai — La Commission du Budget de la Chambre a recommandé hier l'abolition totale de l'Hotel de la Monnaie à la Nouvelle Orléans.

Les crédits annuels affectés au fonctionnement de cette institution ont été supprimés par la commission, et si cette mesure est votée par le Congrès, la Monnaie de la Nouvelle Orléans sera fermée à partir du 30 juin, fin de l'année fiscale.

RECOMPENSE À UN HÉROS.

Washington, 1er mai — Une médaille d'honneur vient d'être décernée par le département du trésor mercredi au lieutenant S. S. Yeandle, du service des douanes, qui s'est porté au secours de deux hommes qui se noyaient dans la rivière Savannah pendant la tempête du mois d'août dernier.

Yeandle est originaire d'Atlanta, Ge., et était de service sur le côtre douanier Yamacraw.

LES DERNIERS MOMENTS D'UN EXPLOREUR.

New York, 1er mai — Le capitaine Bradley S. Osborn, secrétaire du Club Arctique, est mourant dans un hôpital de cette ville où il est en traitement depuis une dizaine de jours.

M. Osborn est âgé de 80 ans. Pendant la guerre Hispano-Américaine le capitaine Osborn remplissait les fonctions d'éclaircur et ce fut lui qui le premier signala l'escadre de l'amiral Cervera au large de Curaçao.

Les bandits en auto à Chicago.

Chicago, 1er mai — La police de Chicago a reçu mercredi l'ordre d'exercer une active surveillance sur les malfaiteurs qui se servent d'automobiles pour commettre leurs crimes. Ces ordres ont été donnés à la suite d'une agression dont a été victime Mlle Marion Garacki, étudiante: des hommes l'ont enlevée de son auto et lui ont dérobé ses bijoux. Mardi, trois hommes dévalisèrent la caisse d'une banque dont le contenu était de \$1,000 et réussirent à s'échapper en auto.

Des policiers en motocyclette après une poursuite mouvementée ont arrêté une auto ressemblant à celle qui avait été employée par les voleurs de la banque.

Retour de Madame Ava Willing Astor.

New York, 1er mai. Madame Ava Willing Astor, première femme divorcée du Colonel John Jacob Astor, qui a trouvé la mort dans l'accident du "Titanic", était à bord du transatlantique allemand "Kaiser Wilhelm Der Grosse" arrivé à New York dans la nuit de mardi, venant de Southampton.

Le retour aussi prompt de madame Willing Astor est causé par le désir d'être auprès de son fils Vincent Astor dans cette douloureuse circonstance.

LE "TEXAS" A ÉTÉ COULÉ PAR UN OBUS ET NON PAR UNE MINE.

Constantinople, 1er mai — Une dépêche de Smyrne, parvenue ici ce matin, mande que le vapeur "Texas", qui a coulé lundi soir dans le Golfe de Smyrne, avec 140 passagers, n'a pas été détruit par une mine sous-marine comme on l'avait annoncé au premier moment, mais a été frappé par un obus tiré par un des forts turcs qui défendent l'entrée de la rade.

Cette dépêche ajoute que les forts avaient premièrement tiré deux coups à blanc pour avertir le navire qu'il avait dérivé de sa route. Ces signaux n'ayant pas produit l'effet désiré, un officier donna l'ordre de tirer un obus sur le bâtiment. Le projectile atteignit le "Texas" à la ligne de flottaison lui causant une avarie considéra-

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Le Roi des Sirons de Table.

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER

Le Roi des Sirons de Table dans toutes les Bonnes Epicerias